LA SEINE MUSICALE, Sam 23 nov 2024. SZYMON NEHRING, piano. BRAHMS : Concerto pour piano n°1. / Symphonie n°4. Orchestre Pasdeloup, Marzena Diakun (direction)

L'Orchestre Pasdeloup plonge dans le romantisme trouble et ambivalent de Brahms, entre tourments passionnés et tendresse enivrée. Szymon Nehring au piano et Marzena Diakun à la direction, abordent d'abord le premier Concerto pour piano, splendide portail concertant dont la puissance le dispute à la subtilité des sentiments les plus tenus.



Le pianiste polonais **SZYMON NEHRING** né à Cracovie en 1995, a remporté le Premier Prix de la Arthur Rubinstein International Piano Competition de Tel Aviv (2017). Il a également été finaliste au Concours Chopin de Varsovie [à 19 ans]. Puis Orchestre et cheffe aborderont la profondeur de la Symphonie n° 4 de Brahms ; la partition immerge d'autant plus dans la forge émotionnelle qu'il signe alors en 1885, son ultime cathédrale symphonique. Ce programme dresse un tableau riche en sentiments nostalgiques, très probablement autobiographiques. **CD** – En **novembre 2024**, le jeune pianiste polonais fait paraître son dernier enregistrement « **MINIMALIST** » / « Is less more ? » : au programme, plusieurs compositeurs du XXème siècle dont Philip Glass, Gorecki, Holt, Pärt, Giya Kancheli (Valse Boston pour piano et cordes) ; son compatriote Wojciech Kilar (Concerto pour piano et orchestre de 1997) et aussi une composition de son cru, « *Bridge*« … Avec le Polish Radio Orchestra in Warsaw, Michal Klauza (direction) – 1 cd IBS Classical

Photo Szymon Nehring © Bruno Fidrych

BOULOGNE BILLANCOURT
LA SEINE MUSICALE – Samedi 23 novembre 2024, 16h
BRAHMS : Concerto pour piano n°1 – Szymon NEHRING, piano
Symphonie n°4

INFOS & RESERVATIONS :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/brahms-orc

hestre-pasdeloup/

Distribution

Orchestre Pasdeloup
Marzena Diakun, direction

Szymon Nehring, piano

Photo Szymon Nehring © Bruno Fidrych

Programme

Johannes Brahms
Concerto pour piano n° 1 – 44’
Symphonie n° 4 – 39’



Photo Szymon Nehring © Bruno Fidrych

Enjeux et défis du Concerto pour piano n°1 de Brahms

La partition fusionne colossal symphonique et chant impétueux mais hypersensible du clavier ; Brahms y coule une lave riche en sédiments et caractères inestimables, ceux intérieurs et éloquents d’une expérience musicale parmi les plus impressionnantes aujourd’hui; il faut un jeu rond, clair, souverain, d’une absolue simplicité jouant la carte de la

subtilité intérieure moins de la puissance virtuose… Surtout si l'Orchestre sait être élégant et suave, clairement hédoniste et magistralement ciselé… C'est pourquoi tous les grands chefs et les pianistes ambitieux se frottent tôt ou tard au massif brahmsien.

Le premier mouvement est le plus développé affichant un souffle épique, inscrivant d'emblée le chant du piano dans ce symphonisme rhapsodique, au souffle colossal et souvent vertigineux, dont chaque vague convoque le destin: coloration tragique et aussi épisodes si tendres (dessinés avec quelle finesse instrumentale) font une alliance parfaitement exprimée sans épaisseur, sans enflures ni déformation d'aucune sorte. La tentation du spectaculaire et du grandiloquent est toujours tenace (à l'origine la partition devait être une symphonie selon les plans de Brahms en 1854, qui avait aussi pensé à une Sonate pour 2 pianos…). Le climat qui ouvre le II [Adagio] est d'une finesse toute brahmsienne, entre sérénité et pudeur, si proche de la ferveur d'Un Requiem Allemand.

Le pianiste SZYMON NEHRING saura-t-il répondre aux attentes, face à une partition aussi flamboyante qu'introspective… ? Qu'avant lui ont superbement sublimé Nelson Freire ou Maurizio Pollini entre autres, et plus récemment le si subtil Asam Laloum…

SYMPHONIE N°4 en mi mineur opus 98

Brahms dirige la création à Meiningen, le 25 octobre 1885. La chronologie est simple : Brahms compose en 1884, les deux premiers mouvements, et en 1885, les deux derniers. Le climat en est contrasté, même si l'on parle à son égard de teintes automnales, chaleureuses, crépusculaires. Sous un lyrisme engagé, Brahms exprime aussi le sentiment de profonde solitude, voire d'aspérité et de rudesse. C'est pourtant sur le plan de la forme, l'une des partitions les plus

explicitement classiques, en particulier pour son mouvement final en forme de Chaconne (comme les opéras français baroques). Les premier et deuxième mouvements sont nettement inspirés par Dvorak, rencontré en 1878. En maints endroits, la Quatrième de Brahms annonce les accents de la Symphonie du « Nouveau Monde » du musicien Tchèque.

PLAN. Allegro non troppo. Les cordes portent la houle d'une vague haletante, entre héroïsme et intériorité. Le final très développé confirme le climat de grandeur libre mais sombre. Andante Moderato: son début distribué aux cors et aux bois annoncent directement le Concerto pour violoncelle de Dvorak. Marche, cantilène (violoncelles puis violons), la richesse des épisodes créée un surenchère poétique captivante. Allegro giocoso: exception dans toute l'oeuvre symphonique de Brahms, voici un troisième mouvement qui s'apparente au scherzo traditionnel, légué par Beethoven. Joie, frénésie marquée, entêtement même mais aussi indication dynamique oblige, lyrisme gracieux (violons). Les racines populaires du compositeur y paraissent sans masque avec une franche énergie. Amoureux des développements et des variations, Brahms dévoile une maîtrise formelle absolue dans l'Allegro energico e passionato. Le compositeur reprend le thème d'une cantate de Bach (huit mesures légèrement modifiées de la BWV150), afin d'édifier une construction encore supérieure à ses Variations sur un thème de Haydn (1873). Pas moins de 35 variations qui en découlent s'enchaînent sans impression artificielle. Du grand art. L'arche ainsi élaborée a fondé durablement l'estime et le succès réservée à la Quatrième Symphonie. C'est aussi une reconnaissance légitime de son immense génie symphonique.

1 cd IBS Classical



TOULOUSE, Orchestre National

du Capitole. Le Testament d'Orphée : Beethoven / Brahms. Mao Fujita et Elias Grandy (les 7 et 8 décembre 2023)

L'Orchestre National du Capitole de Toulouse affiche les 7 et 8 décembre prochains, un nouveau programme événement autour du chiffre « 4 », jalon prometteur de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Orchestre Capitolin, défendu par le chef **Elias Grandy** et le pianiste **Mao Fujita**. Au programme deux œuvres phares du répertoire romantique, réunis sous le titre « Le testament d'Orphée » : le mouvement lent du **Concerto pour piano n°4 de Beethoven** ne serait-il pas en effet, le chant d'Orphée suppliant les dieux (Pluton et Proserpine) d'accepter le retour d'Eurydice… ? Un supposé séduisant pour lequel les deux artistes vedettes sont prêts à relever tous les défis.

Les deux artistes programmés remplacent respectivement Tugan Sokhiev et Maria João Pires (initialement annoncés, et qui ont dû annuler pour « raison de santé »). Photos : Elias Grandy © Shervin Lainez | Mao Fujita © Dovile Sermokas



Le **Concerto pour piano n°4 de Beethoven (1806)** étonne toujours par son audace et son caractère théâtral. Son mouvement lent, conversation animée entre le piano et l'orchestre, a évoqué à de nombreux commentateurs la vibrante plaidoirie d'Orphée

réclamant le retour parmi les vivants de sa défunte Eurydice. A travers l'exercice, c'est la capacité de la musique (et du piano) à émouvoir, séduire, convaincre… en l'occurrence, infléchir la volonté divine.

Les pas que **Brahms** entendait derrière lui n'étaient pas ceux d'Eurydice mais de Beethoven : longtemps hanté par la figure du maître de Bonn au point de ne pouvoir composer une symphonie, si ce n'est par déférence et dans le respect de son prédécesseur… Brahms finalement maître de son inspiration, laisse avec la **Symphonie n°4**, son ultime, un testament musical bouleversant.

TOULOUSE , Halle aux grains
Les 7 et 8 décembre 2023, 20h
Durée : 1h45

Informations Réservations

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE
Elias Grandy, direction
Mao Fujita, piano

PROGRAMME

Ludwig Van Beethoven
Concerto pour piano n°4 en sol majeur, op. 58

Johannes Brahms
Symphonie n°4 en mi mineur, op. 98

Réservez vos places **directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse**

: https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/le-testament-dorphee/

Symphonies de Brahms



L'écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déja ce qui sera sa Première Symphonie, (achevée en 1876, après l'écriture de ses Variations sur un thème de Haydn). La deuxième Symphonie est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44 ans. La partition est contemporaine de son Concerto pour violon. Avant de commencer l'écriture de ses deux dernières Symphonies, Brahms, fixé à Vienne depuis 1862, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne jusqu'en 1875. Il rencontre Dvorak en 1878 et l'encourage à poursuivre sa carrière de compositeur, enfin écrit son chef-d'oeuvre, le Deuxиme Concerto pour piano et orchestre en 1881. Les Troisième puis Quatrième Symphonies suivent le sillon tracé par son Concerto pour piano: ses derniers opus symphoniques l'occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l'ont immédiatement précédé, de Beethoven à Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn. Artisan de la musique pure, intensément romantique, le compositeur a su puiser au carrefour de caractères, traditions, sensibilités aussi distincts que nécessaires au renouvellement de l'écriture symphonique: héroisme conflictuel de Beethoven, mélodie chantante et populaire de Schubert, emportement dynamique de Schumann. Comme ce dernier dont il fut un admirateur assidu (il restera

après la mort du compositeur, très proche de Clara Schumann, sa vie durant), Brahms compose quatre Symphonies quand Beethoven puis Mahler illustrent un cycle de neuf. Le compositeur attend d'atteindre la quarantaine, pour disposer avant de se lancer dans la première série symphonique, d'une expérience sûre, éprouvée pendant la composition de son Premier Concerto pour piano, de ses deux Sérénades et des Variations sur un thème de Haydn. L'inspiration se réalise par couples d'oeuvres: Brahms écrivant ses deux premières symphonies dans la tranche 1876-1877, puis ses deux ultimes, entre 1883 et 1885. Après la Première Symphonie, la deuxième confirme une autonomie vis a vis du modèle beethovénien. Le Scherzo est remplacé par un mouvement de caractère, a l'inspiration puissante et personnelle qui se souvient de Schubert. Souvent, Brahms situe son mouvement lent en deuxième position alors qu'il occupe la troisième place chez ses confrères.